

La peste bubonique

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **2 (1907)**

Heft 83

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-257013>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du

LE PAYS

Pays du dimanche
à
Porrentruy
—
TELEPHONE

DU DIMANCHE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

La peste bubonique

Quand la peste éclata à Porto, M. le Dr Calmette s'y rendit avec le Dr Salimbeni et ouvrit une enquête minutieuse sur l'origine des premiers cas constatés.

Le premier cas de peste bien caractérisé fut constaté chez un débardeur du port qui avait travaillé au déchargement de blés pour la maison Baretto. Ce blé venait de New-York et il était entré dans le port à la date du 23 mai précédent.

Le second cas fut observé le 7 juin chez un portefaix espagnol qui était occupé à transporter des morues. Et les autres premiers cas atteignirent aussi des portefaix.

On croit que la maladie existait déjà chez les rongeurs dans les quartiers pauvres de la ville contigus au fleuve, où habite toute la population des ouvriers qui déchargent les navires.

Dans les ruelles de Fonte Taurina, les rats crevés se rencontraient en abondance, mais on n'y prêtait aucune attention. Il est probable que la peste a été importée par ces rongeurs débarqués de quelque navire venant d'Alexandrie, du golfe Persique ou de l'île Maurice, au commencement du printemps. Elle n'a pas tardé à se répandre parmi les rats et les souris qui abondent, soit dans les vastes docks de Porto, soit dans les deux quartiers de la douane et de Fonte Taurina où les maisons étroites, malsaines, sont entassées tout près des berges du fleuve. Parfois le rez-de-chaussée donne asile à des animaux, porcs, chèvres, lapins, qui gronnent pêle-mêle avec les gens entassés dans un espace de quelques mètres de superficie.

Feuilleton du Pays du dimanche 3

JEANNIE

par Jean Barancy

— Peur ? répéta-t-elle. Tu n'y penses pas, bien sûr. Pourquoi me demandes-tu ça ?

— Dis ta pensée, reprit-il. Tu ne me trouves pas horrible ?

— Oh ! non, bien sûr, répondit-elle fermement. Cette cicatrice me rappelle toujours que tu as risqué ta vie pour sauver la vieille Garaude dont la maison brûlait.

— N'empêche que je suis bien laid ! riposta-t-il. Enfin... Crois-tu qu'on pourrait s'accoutumer à mon visage.

— Cette idée ! Je ne comprends pas que tu puisses croire le contraire. Mais je t'assure, Pierre, que tu n'es pas si défiguré que

Les premières formes de l'épidémie qui ont été observées à Porto étaient des cas de peste bubonique classique ou de septicémie pesteuse à charbons (peste noire des anciens). La maladie éclate brusquement par un fort accès de fièvre avec violent mal de tête, accompagné de délire et de prostration. Quelquefois le malade se précipite hors de chez lui, pris d'angoisse et de véritable affolement. Dès le premier jour apparaissent un ou plusieurs ganglions tuméfiés ou *bubons* dans l'aîne, plus rarement dans les aisselles ou au cou. Ces glandes sont extrêmement douloureuses. Le deuxième ou le troisième jour, elles peuvent atteindre la grosseur d'un œuf de poule. Quelquefois des phlyctènes se montrent à la surface de la peau, surtout dans les régions où il existe des bubons. D'autres fois, ce sont des charbons, véritables anthrax noirs entourés d'une auréole rouge, qui se montrent çà et là sur le corps, ou bien des petites taches rouges ou *pétéchies*, qui couvrent le ventre, le thorax et les cuisses, comme dans la fièvre typhoïde.

Dans les cas qui guérissent, la maladie dure de six à dix jours. L'engorgement ganglionnaire se termine alors par la suppuration d'un ou de plusieurs bubons. La température s'abaisse peu à peu et la convalescence s'établit avec beaucoup de lenteur.

Dans les cas graves, la mort arrive brusquement, sans agonie, du troisième au septième jour, quelquefois même plus tôt.

Lorsqu'on examine avec les méthodes bactériologiques le contenu des bubons pendant la vie ou après la mort, on y trouve en très grande abondance le bacille pesteux. Le sang recueilli par simple piqûre au doigt

ça et même je ne fais attention à cette cicatrice que parce que tu me la rappelles. Autrement, je ne la remarquerais seulement pas.

Une expression de joie passa dans les yeux de Pierre. Pourtant, il insista :

— C'est que, dit-il, j'ai besoin de connaître ton opinion vraie sur moi... Il faut me l'avouer comme si tu pensais tout haut et pour toi seule.

— Alors, la voici, répondit-elle. Tu es bon, loyal et franc.

Pierre soupira et, pour la troisième fois, le silence ne fut plus troublé que par le tic-tac de la grosse horloge, dont le balancier de cuivre scandait régulièrement les secondes et les pulsations violentes du cœur de Pierre.

— Alors, reprit-il après un moment et en faisant un grand effort pour affermir sa voix,

du malade contient très souvent aussi le même bacille, et sa présence en plus ou moins grande quantité dans les cultures sur gélose, faites avec deux ou trois gouttes de ce liquide, donne des indications précieuses sur le pronostic de la maladie. Si le sang renferme beaucoup de microbes, le pronostic est toujours très grave.

Une autre forme de peste, presque fatalement mortelle et dont on a observé un assez grand nombre de cas à Porto, est la pneumonie pesteuse primitive, avec ou sans bubons.

Pour l'observateur non prévenu, il est extrêmement difficile de distinguer cette forme de peste de la pneumonie ordinaire et surtout de la broncho-pneumonie grippale. Le diagnostic ne peut être fait que par l'examen bactériologique des crachats : ceux-ci sont constamment remplis de bacilles pesteux que les méthodes de coloration ordinaires et l'inoculation directe à la souris ou au rat permettent de reconnaître avec précision.

Le sérum qui avait été employé précédemment à Bombay n'avait qu'un pouvoir curatif très insuffisant. C'est alors que le Dr Roux et ses élèves, à l'Institut Pasteur de Paris, poursuivirent leurs études en vue d'obtenir un sérum à la fois préventif et thérapeutique. Ces études furent longues, souvent décourageantes. On avait essayé successivement de toutes les méthodes connues pour obtenir une toxine pesteuse active ; on en imagina de nouvelles : elles ne donnaient presque rien. On se décida alors à inoculer des chevaux, directement dans les veines, avec de très grandes quantités de cadavres de bacilles pesteux tués par la chaleur. Après un temps très long, — plus

alors, Jeannie, ça ne t'effrayerait peut-être pas de... devenir ma femme ?

Elle ferma ses yeux et voulut dégager sa main qu'il avait prise en prononçant ces dernières paroles, mais il la retint malgré elle prisonnière dans les siennes.

— Ecoute Jeannie, continua-t-il, absolument maître de lui maintenant, je suis venu exprès pour te demander à ton père, mais, je le répète, je suis bien aise de te voir avant lui. Je t'assure que je ferai mon possible pour te rendre heureuse et que... je t'aime bien ! Voici longtemps, d'ailleurs, et si je ne t'en parlais pas, c'est que je n'osais pas. Je ne suis guère avenant et tu es si gentille, toi ! Je me disais : « Elle ne voudra pas de moi, elle me repoussera et s'étonnera même que je me sois adressé à elle. » Cette idée-là, vois-tu, me paralysait. Mais depuis le jour où tu as si bravement défendu ton petit 'neveu et dit hautement